

Rédaction

Présentation du sujet

Le texte retenu pour l'épreuve de rédaction est extrait de l'article de Gaston Berger « L'aventure humaine » (1949), issu de *L'Homme moderne et son Éducation* (Paris, P.U.F., 1962, p. 185–197), dont le propos s'avère faire écho aux textes du programme de l'année, posant la question du sens qu'il convient de donner à l'existence humaine. Le passage retenu s'est révélé particulièrement adapté à la série TSI : il a été dans la très grande majorité des cas bien compris et n'a donc pas constitué un frein à l'exercice du résumé.

La citation qui servait de support à la dissertation est située au centre du texte : « Participer à une aventure, c'est à la fois subir son destin et le faire ». Son environnement immédiat dans le passage en éclairait largement la signification pour des candidats attentifs qui n'ont pas manqué de s'appuyer sur ce contexte. Le libellé accompagnant cet énoncé invitait nettement à interroger le paradoxe au cœur de la phrase : « À la lumière des œuvres au programme, vous vous demanderez si la relation paradoxale proposée dans cette formule éclaire la notion d'aventure ».

La proposition est construite sur une relation d'équivalence. La participation à une aventure nous engagerait dans une postulation double : nous subirions *et* nous ferions notre destin, nous le subirions autant que nous le ferions. L'expression « à la fois » désigne une coexistence dans la durée de deux actions contradictoires (cf. « il est poussé mais il pousse à son tour »). On peut aussi rappeler l'étymologie d'aventure : *adventurum*, « ce qui doit arriver », à travers la notion de destin qui est le sort spécialement réservé à un être humain, conditionné par un fait inéluctable. C'est l'enchaînement nécessaire et imprévu des événements qui composent la vie d'un individu indépendamment de sa volonté. « Subir » suppose que l'on assiste passivement à ce qui nous arrive et « faire », que l'on intervient activement sur son propre destin. L'énoncé est ainsi fondé sur une double relation paradoxale à partir du couple passivité-activité en chiasme : participer-faire *vs* destin-subir.

L'énoncé est moins une définition de l'aventure elle-même donnée comme « déjà là » qu'une définition de notre participation à l'aventure. Participer, c'est prendre part activement à quelque chose, en l'occurrence ici notre destin. Dans l'aventure, nous serions ainsi en mesure de faire notre destin (le modifier si on le suppose déjà donné ? le construire ?) — ce qui est logique dans le mouvement de la phrase — mais aussi de le subir. Le paradoxe de l'énoncé réside dans l'association des deux notions. On pouvait reformuler ainsi la thèse — ce que des candidats se sont efforcés de faire, témoignant par là d'un souci de méthode louable : par notre participation à une aventure, nous sommes dans la position de celui qui subit ce qui doit lui arriver mais également de celui qui a la capacité à agir sur ce qui doit lui arriver.

Analyse globale des résultats

Résumé

Le texte a permis de donner toute sa mesure au critère discriminant de la reformulation qu'on attendait aussi dense que possible, précise et dans une langue maîtrisée. Son organisation en trois temps d'inégale longueur a été bien repérée par des candidats sachant construire un résumé synthétique. On trouve cependant encore trop de productions d'un seul tenant ou à l'opposé, en une série de 7 ou 8 paragraphes, témoignant d'une myopie de lecture certaine, aggravée dans certains cas par un usage de la parataxe généralisée. S'y ajoute souvent l'absence d'alinéas dont l'existence

semble totalement ignorée de certains candidats, rendant parfois difficile le repérage du nombre de paragraphes effectif du résumé. Peu de candidats se livrent cette année à la technique du copié-collé des formules de l'auteur, même s'il s'en trouve quelques-uns. On a pu remarquer en général un souci louable de reformulation, même maladroit. Quelques cas de fraude au décompte ont encore été relevés mais peu dans l'ensemble : nous avons pu constater que le travail de comptage des mots est scrupuleux. Il faut rappeler ici que si les erreurs de bonne foi ne sont pas pénalisées (dépassements de 2 ou 3 mots sans doute imputables à un recomptage précipité), les fraudes manifestes d'une dizaine de mots voire davantage sont en revanche systématiquement sanctionnées.

Dissertation

Dans sa formulation, le sujet de la dissertation invitait à réfléchir à deux aspects antagonistes de notre participation à l'aventure. Il semblerait que nombre de candidats ne sachent pas ce que c'est qu'un « paradoxe » et c'était le premier obstacle. Dans bon nombre de copies, le terme « paradoxe » docilement repris en introduction n'a soulevé aucune interrogation, révélant que le sens en était inconnu, la locution « à la fois » n'étant pas prise en compte et n'éclairant pas les candidats trop pressés. Les plans qui ont opposé frontalement « subir son destin » dans une première partie à « faire son destin » dans une deuxième, n'ont guère laissé de chance au déploiement de la pensée. Certaines copies se contredisent même intégralement d'une partie à l'autre, sans que cela pose de problème au candidat. Cependant, des copies très honorables ont franchi aisément ce cap en analysant même maladroitement mais avec perspicacité et méthode la formule et sont parvenues à montrer avec une subtilité certaine la fécondité de cette opposition apparemment irréductible : c'était donc possible. Le jury a toujours apprécié et valorisé cet effort méthodologique.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Résumé

La reformulation s'avère toujours délicate pour les candidats. Il faut leur rappeler que le jury attend qu'elle soit la plus fidèle possible au texte sans en démarquer les formulations et en privilégiant la concision, qu'elle soit rédigée dans une langue compréhensible, à la syntaxe et à l'expression au moins correctes pour atteindre la moyenne et davantage. Le jury n'a, en la matière, aucune exigence inaccessible pour un candidat qui s'est préparé sérieusement.

Proposition de résumé

La vie comme aventure n'est pas une abstraction : elle est ce qui nous advient dans la durée. Nous ignorons ce qui disparaîtra autant que ce qui arrivera. Nos anticipations sont ainsi toujours débordées par l'événement imprévu, oscillation capricieuse qui a en propre de déjouer indéfiniment nos attentes.

Or, | notre existence même est en jeu. L'aventure dans laquelle nous nous risquons nous concerne personnellement, là où la maîtrise de nos actes nous échappe. Nous ne sommes pas pour autant entièrement soumis. Vivre l'aventure, c'est autant agir qu'endurer. L'existence est tendue vers une fin encore indéfinie | mais indubitable, qui incite à guetter les possibles avec ferveur. La jouissance réside ainsi dans une chasse qui ne mesure pas ses efforts. La vie est attisée par le feu de l'aventure.

Précisons encore. Si la vie de l'animal et celle de l'homme sont des aventures, ce | dernier a néanmoins le devoir d'affecter une dimension supplémentaire à ce qui lui advient.

(165 mots)

Dissertation

L'introduction est encore souvent malmenée : pas ou peu d'explication de l'énoncé, condition pourtant première d'une copie qui se donne les chances de produire une réflexion solide. D'autres copies encore ne tiennent absolument pas compte du sujet et produisent un développement autonome sur l'aventure ou sur le destin, parfois les deux, prétexte à la récitation d'un cours plus ou moins digéré. En revanche, certains candidats, qui se sont livrés à un travail méthodique d'explication de l'énoncé dans l'introduction, se sont efforcés de prendre en compte l'expression « à la fois » alors qu'ils semblaient ne pas comprendre le terme « paradoxe », ce qui les a visiblement mis sur la bonne voie. Nous reproduisons ci-dessous une introduction qui répond tout à fait aux attentes du jury.

La vie se présente comme une aventure, une « création de perpétuelle nouveauté » selon Bergson. C'est l'aventure qui, par sa nature imprévisible, bouscule nos vies. Elle apporte une saveur que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. D'après Gaston Berger, « participer à une aventure, c'est à la fois subir son destin et le faire. ». C'est ce qu'il écrit dans *L'homme moderne et son éducation* en 1962. Cet énoncé apparaît comme assez paradoxal. En effet « subir » et « faire » semblent s'opposer. L'auteur dit que l'on participe à une aventure, donc que l'on s'investit personnellement comme dans un projet. On ne le fait pas sans raison, il y a un sens à participer à quelque chose, un sens personnel. De plus ici, c'est une aventure, suite d'évènements qui ajoute son lot de surprises à la vie. Quand on considère l'aspect temporel de l'aventure, on se pose la question de l'acteur : l'homme subit-il ou fait-il son aventure ? On ne peut pas rester passif dans l'aventure et pourtant cette succession d'évènements semble inarrêtable. On modifie son destin et il nous modifie mais l'irréversibilité du temps paraît nous rendre impuissant. Alors comment peut-on tirer un sens et apprendre de ce paradoxe ? Pour nous aider dans cette réflexion, nous nous appuyons sur les œuvres au programme : *L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux* de Jankélévitch publiée en 1963, *Au cœur des ténèbres de Conrad* parue en 1899 et l'*Odyssée* d'Homère composée aux alentours du 8e siècle avant J.-C.. Nous verrons en quoi l'investissement dans l'aventure mène bel et bien à un paradoxe entre le destin subi et le destin fait. Puis nous verrons que la subjectivité de l'aventure éclaire ce paradoxe grâce à une nouvelle profondeur.

Si la technique de la dissertation reste encore souvent approximative, les œuvres sont en revanche assez bien connues dans l'ensemble : même les copies les plus faibles conceptuellement ont à cœur de mettre en œuvre des connaissances parfois imprécises mais témoignant d'une bonne volonté évidente — y compris dans des citations exactes. Vladimir Jankélévitch a été le recours de certains candidats qui ont remplacé Gaston Berger par la pensée du philosophe. Dans l'ensemble, cependant, le jury a pu apprécier un traitement assez équilibré des trois auteurs.

Conclusion

Le jury a pu lire quelques excellentes copies et un bon nombre de copies honorables, même imparfaites. Il a toujours reconnu l'honnêteté intellectuelle dans la démarche. Rappelons ici que l'exercice de la rédaction doit refléter dans ses deux volets un certain nombre de qualités du candidat qui aspire à obtenir la moyenne et davantage, et en premier lieu une triple qualité de graphie, d'expression et d'orthographe, sur laquelle il convient d'attirer l'attention. Cette année encore des pénalisations raisonnables mais justifiées ont sanctionné un trop grand nombre de négligences dans certaines copies. Le travail personnel de réflexion à partir d'une lecture attentive des œuvres au programme

a également été repéré et chaque fois valorisé, l'exercice de la dissertation ne pouvant se réduire à un résumé de pans de cours récités, témoignant d'un refus de se colleter avec la difficulté relative de l'énoncé en l'esquivant. L'exigence propre de cette épreuve requiert du candidat qu'il ne recule pas devant l'effort nécessaire aux deux exercices, comme l'ont prouvé les meilleures copies.